

L'EDITO

Eric Deffet

DES PORTEFEUILLES DE LUXE MAIS TRÈS LÉGERS

La composition des gouvernements de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont connus. Même s'il était pressenti, un changement radical saute aux yeux : les deux entités

fédérées auront chacune leur ministre-président, Paul Magnette pour la Région, Rudy Demotte, pour la Fédération. Deux socialistes du Hainaut, la province du Premier ministre Elio Di Rupo.

Depuis 2009, un seul homme remplissait les deux fonctions : Rudy Demotte, déjà ministre-président wallon en 2007 et

affublé d'une deuxième casquette deux ans plus tard.

La logique et le symbole sautaient aux yeux : il fallait renforcer le lien qui unit les francophones de ce pays, lancer des ponts politiques à défaut d'une voie de passage creusée dans la forêt de Soignes pour unir les deux territoires.

On l'a plaint, Rudy Demotte.

A Namur, il était déjà ministre-président en charge (accrochez-vous) des fonds Feder, de l'informatique, du plan Marshall, des relations internationales et des relations intra-belges, de la simplification administrative et des statistiques.

Et voilà qu'une deuxième ministre-présidence lui tombait sur la tête avec (vous n'allez pas nous croire) la communication, l'informatique, les relations internationales et intra-belges

(bis), et encore la simplification administrative.

Trop ? Pensez donc : en 2012, le Tournaisien trouvait encore le temps de se faire élire bourgmestre. D'accord, il est « empêché », mais bon, quand même... On dira dès lors que deux mi-

nistres-présidents, c'est la voie de la sagesse dans une Belgique où les entités fédérées ploient sous des compétences toujours plus larges. Ce n'est pas le boulot qui manque.

Faisons d'abord état ici d'une petite gêne : on a la fâcheuse

Le titre de ministre-président n'est affublé d'aucune compétence

impression que le dédoublement acté ce 21 juillet sert surtout à sauver le soldat Demotte. Il n'avait pas démérité en Wallonie, mais était surnuméraire à Namur

dès lors que Paul Magnette s'y parachutait et que Jean-Claude Marcourt était incontournable, comme on dit aujourd'hui.

Mais le plus étonnant est ailleurs : le titre de ministre-président n'est affublé d'aucune compétence. Le portefeuille est en cuir de luxe, mais vide... Le communiqué de presse du PS mentionne bien que Magnette et Demotte traiteront (1) « des politiques de coordination et de valorisation interne et externe » et (2) de « la coordination de la lutte contre la pauvreté. » C'est tout. C'est peu.

Ultime considération. La fin de la ministre-présidence unique consacre-t-elle le fait régional au détriment d'un espace francophone fort ? Constatez ceci. Sauf pour les sports, il n'y a plus qu'un seul ministre à double casquette : le très régionaliste Jean-Claude Marcourt.